

## LES TIMBRES DE BOSPORICHOS : UNE PRODUCTION DE DOBROUDJA ?

Thibaut CASTELLI\*

**Cuvinte-cheie:** *ștampile, amfore, perioada elenistică, Bosporichos, Heracleea Pontică, Callatis.*

**Mots-clés :** *timbre, amphore, hellénistique, Bosporichos, Héraclée du Pont, Callatis.*

**Rezumat:** *Studiul ștampilelor marcate cu numele Bosporichos, descoperite doar în Dobrogea, permite avansarea a două ipoteze referitoare la producția lor: Heracleea Pontica sau Callatis, între sfârșitul secolului al IV-lea și a al treilea sfert al secolului al III-lea.*

**Résumé :** *L'étude des anses timbrées par Bosporichos, découvertes uniquement en Dobroudja, permet de proposer deux hypothèses pour sa production : Héraclée du Pont ou Callatis, entre la fin du IV<sup>e</sup> s. et le troisième quart du III<sup>e</sup> s.*

Parmi les petites séries de timbres, l'une se distingue par sa présence uniquement en Dobroudja, celle portant le nom Βοσπόριχος, généralement imprimé de manière rétrograde. Les premiers timbres de ce type ont été publiés en 1969 par M. Gramatopol et G. Poenaru Bordea en provenance de Callatis. Depuis, neuf autres timbres ont été identifiés toujours en provenance de Dobroudja. Cet article se propose de faire une étude d'ensemble de ce type à partir des timbres qui ont pu être retrouvés dans les dépôts des musées<sup>1</sup>.

### Catalogue par matrice (Pl. I)<sup>2</sup>

Timbres issus de M1 : Les timbres sont rétrogrades et en relief. Les lettres sont fines et détachées du cadre, le O est un cercle, le B est composé de deux triangles superposés. Les lettres font de 4 mm (O) à 6,5 mm (P) de hauteur. Le timbre mesure 45 x 10,5 mm.

---

\* Thibaut CASTELLI, UMR 7041 ArScAn, Université Paris Nanterre ; e-mail : thibaut.castelli@gmail.com.

<sup>1</sup> Je remercie A. Avram, I. Sodoleanu, L. Buzoianu et N. Alexandru pour m'avoir facilité l'accès au matériel, Chr. Müller et Vl. F. Stolba pour leur relecture attentive, T. Stoyanov, A.V. Kovalchuk et S.Ju. Saprykin pour leur discussion sur les pâtes.

<sup>2</sup> Le numéro sur la planche correspond au numéro du catalogue.

1) Agigea (30 km au nord de Mangalia, 10 km au sud de Constanța), dépt de Constanța, découvert en 1994.

Βοσπορίχου

IRIMIA 2006, p. 126.

Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța (MINAC) ; n° inv. 43438.

2) Callatis (Mangalia), dépt de Constanța, V-D.

Βοσπορίχο[υ]

Timbre brisé à droite. Inédit.

Musée National d'Archéologie, Institut d'Archéologie de Bucarest (IAB) ; n° inv. V 7364.

3) Callatis (Mangalia), dépt de Constanța.

Βοσπορίχου

AVRAM 1988, p. 312, n° 143, 13/8.

M1 d'après la photographie de mauvaise qualité.

Collection Slobozianu, (non retrouvé).

4) Callatis (Mangalia), au 26 rue Oituz, dépt de Constanța, découvert en 2020.

Βοσπορίχου

Inédit. Je n'ai pas eu l'opportunité d'étudier directement le timbre.

Musée archéologique de Callatis, n° inv. 4142.

Timbres issus de M2 : les timbres sont rétrogrades et en relief. Les lettres sont épaisses et très proches du cadre. Le O est un disque, le B est arrondi. La branche supérieure du Σ présente un défaut comme si le graveur avait voulu faire une branche horizontale avant de faire une branche oblique. Les empattements sont plus marqués que sur M3. Les lettres font de 2,5 mm (O) à 11 mm (I) de hauteur. Le timbre mesure au moins 47 x 11 mm. Aucun timbre complet n'est conservé.

5) Callatis (Mangalia), dépt de Constanța.

Βοσπορίχ[ου]

Timbre brisé à droite.

GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969, p. 257, n° 1065.

MINAC ; n° inv. 10424 (= II 40742).

6) Callatis (Mangalia), dépt de Constanța, découvert en 1954.

Βοσπορίχου.

Timbre brisé à droite. Traces de cuisson secondaire.

Inédit.

IAB ; n° inv. V 13516B et V 15316b.

Timbres issus de M3 : les timbres sont rétrogrades et en relief. Le Σ manque.

Il y a un trait oblique sur la première haste du Π. Serait-ce une tentative du graveur de réparer l'oubli du Σ ? Le O est un disque, le B est arrondi, la boucle du P est plus petite que sur M2. La partie supérieure du X commence au même niveau que le I. Ce pourrait être le même graveur que pour M2. Les lettres font de 3 mm (O) à 11 mm (P, I) de hauteur. Il semble qu'un ergot qui permettrait une saisie plus facile de la matrice est imprimé à la gauche du B. Le timbre n'est pas parfaitement rectangulaire. Il atteint 13 mm en son milieu et 11 mm à ses extrémités. Sa longueur est de 46 mm.

7) Callatis (Mangalia), dépt de Constanța.

Bo<σ>πορίχου

GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969, p. 257, n° 1066.

MINAC ; n° inv. 10425 (= II 40644).

8) Albești (14 km à l'ouest de Mangalia, territoire de Callatis), dépt de Constanța.

Contexte : SB, c. 121.

Bo<σ>πορ[ίχου]

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 170-171, 323, S 615, pl. 29.

MINAC ; n° inv. 14385 (non retrouvé).

9) Callatis (Mangalia), dépt de Constanța, V-D.

[Bo<σ>πορ]ίχου

Inédit.

IAB ; n° inv. V 7368.

Timbre issu de M4 : Le timbre est englyphique et non rétrograde (= impression d'un timbre issu de M1 ?) Les lettres sont fines et détachées du cadre, le O est un cercle, le B est composé de deux triangles superposés. Les lettres font de 4 mm (O) à 6 mm (B, Σ) de hauteur. Le P n'est pas conservé intégralement sur le seul timbre de ce type. La bordure finale du timbre n'est pas visible. Le timbre mesure au moins 43 x 11 mm.

10) Albești (territoire de Callatis), dépt de Constanța.

Contexte : SA, c. 44, -0,70 m.

Βοσπορίχου.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 170-171, 323, S 614, pl. 29.

MINAC ; n° inv. 31681.

Timbre issu d'une matrice non identifiable faute d'illustration.

11) Tomis (Constanța, 40 km au nord de Mangalia).

Βοσπορίχου

BUZOIANU 1992, p. 163, n° 495 (non illustré).

MINAC pas de numéro d'inventaire, conservé au MINAC (non retrouvé).

### Les timbres

Ils sont bien alignés par rapport à l'axe de l'anse et le début du timbre est généralement assez proche de l'anse ce qui a permis d'imprimer correctement ce long timbre. Du fait de la longueur du timbre, le Y est souvent peu visible et a parfois pu être confondu avec un  $\Sigma$ . Le nom n'apparaît qu'au génitif. Il peut correspondre à un fabricant ou à un magistrat.

L'analyse des timbres a permis d'identifier quatre matrices différentes. Les timbres sont rétrogrades et en relief, sauf celui issu de M4. Cette dernière comporte la même mise en page que M1 et la taille des lettres est similaire sauf pour le I, mais cela peut être dû à un problème lors de l'impression. Il est probable qu'elle ait été obtenue en utilisant une anse timbrée comme matrice. Ce nombre limité de matrices témoigne d'une production qui s'étend probablement sur une courte période. Le caractère rétrograde du timbre et l'oubli du  $\Sigma$  peuvent témoigner du manque d'expérience du ou des graveurs pour la réalisation des matrices. Il est un peu plus simple de graver une matrice dans le sens normal de lecture que de manière rétrograde. Néanmoins l'oubli du *sigma* peut simplement être une erreur d'un graveur expérimenté, comme on peut le voir dans de nombreuses inscriptions et sur de nombreuses monnaies. La réutilisation d'un timbre comme matrice peut être liée à la difficulté de trouver un graveur rapidement pour remplacer une matrice brisée ou à la volonté de timbrer plus rapidement, en ayant une matrice supplémentaire.

L'aire de diffusion de ces timbres est assez restreinte dans un rayon de 40 km autour de Mangalia. Mangalia a fourni sept timbres, Albești établissement fortifié du territoire callatien deux exemplaires, et Agigea à 30 km au nord de Mangalia et Constanța, à 40 km au nord de Mangalia, un exemplaire chacune (**Fig. 1**).

### L'amphore (Pl. II)

Pour les deux tessons qui ont permis une mesure du diamètre interne, il est de 9,4 cm et de 10,8 cm au niveau de l'anse. Le diamètre moyen de l'anse est de 41 x 22 mm au niveau du timbre. L'anse mesure environ 17 cm de hauteur. Sa section est ovale.

Un engobe rouge brun plus ou moins clair (2,5YR 5/4-2,5YR 6/3), voire rouge (10YR5/8) est appliqué à la brosse sur l'extérieur de l'amphore après le timbrage. On retrouve en effet des traces linéaires sur les timbres n<sup>os</sup> 2, 6 et 7. Sous l'engobe, la pâte est plus claire (2,5YR5/4-5YR6/6). Elle contient principalement des inclusions noires et blanches généralement de petite taille (inférieures à 0,5 mm). De rares inclusions noir brillant et rouges sont parfois visibles. La densité des inclusions se situe entre 5% et 7%.

### Chronologie

La chronologie s'appuie sur un seul contexte d'Albești, qui a permis d'identifier avec un timbre de Bosporichos des timbres héracléotes et sinopéens. Les timbres héracléotes d'Aristokratès, d'Épikratès et de Philotimos appartiennent au groupe des fabricants tardifs datés de la fin du IV<sup>e</sup> s. et du premier

tiers du III<sup>e</sup> s.<sup>3</sup>. Les timbres sinopéens d'Antipatros 1 Nikônos et Herônymos 2 Poseidoniou appartiennent respectivement aux groupes VI B et VI C2 datés entre 250 et 228<sup>4</sup>. En attendant la publication du contenu de la fosse du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle, par N. Alexandru, R. Constantin M. Ionescu et L. Buzoianu, dans laquelle se trouvait le timbre n° 4, on datera l'ensemble des timbres de Bosporichos entre la fin du IV<sup>e</sup> s. et le troisième quart du III<sup>e</sup> s.

### Onomastique

Le nom Bosporichos<sup>5</sup> est un nom très présent à Byzance avec huit occurrences du IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> s. Ce nom pourrait être une création byzantine du fait de la présence de cette cité sur le Bosphore Thrace. Ce nom se serait ensuite diffusé dans les autres cités mégariennes : Sélymbria (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ou I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), Chalcédoine (vers 340-300), Héraclée du Pont, Mésambria (trois individus entre le III<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s.). C'est ainsi le nom d'un fabricant héracléote d'amphores qui officie sous Eugeition II<sup>6</sup>, magistrat daté des années 360-355 pour Y. Garlan<sup>7</sup> et des années 390-370 pour Kac<sup>8</sup>. On retrouve également ce nom autour de l'autre Bosphore, le Bosphore cimmérien avec un personnage à Théodosia et un à Nymphaion aux V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. Ce nom est attesté au moins deux fois à Olbia au V<sup>e</sup> s. et au III<sup>e</sup> s. À ces attestations mentionnées dans les *LGPN* IV et VA, il faut ajouter le patronyme d'un étranger honoré à Panticapée à la fin du III<sup>e</sup> s.<sup>9</sup> qui viendrait d'une cité commençant par I : Istros, mais il existe de nombreuses autres possibilités. Même si la coutume semble être dans le Royaume du Bosphore de ne nommer qu'un seul bénéficiaire<sup>10</sup>, on peut se demander si le I ne constituerait pas le début du nom d'un second étranger honoré lui aussi. Ce nom est restitué sur une monnaie d'Olbia du Pont daté de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s.<sup>11</sup> et il est présent à Thèbes en Égypte<sup>12</sup> et plus tard en Phrygie du nord au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.<sup>13</sup>. La variante féminine Βοσπορίχη est restituée à Panticapée au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.<sup>14</sup>. Ce nom est présent presque uniquement autour de la région de la mer Noire, principalement dans des cités d'origine mégarienne ou proches d'un des Bosphores. Les autres attestations peuvent témoigner de la mobilité individuelle de personnages provenant de cet espace. La situation à Olbia est plus difficile à expliquer du fait de son origine milésienne et de son éloignement par rapport au

<sup>3</sup> BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 274, 276 et 278, S16, S 59 et S 95. Chronologie : KAC 2007, p. 430.

<sup>4</sup> BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 292, 298, S 240 et S 301. Chronologie : GARLAN 2004, p. 95-98.

<sup>5</sup> ROBERT 1938, p. 200-201; ROBU 2010-2011, p. 282-283; BALABANOV, GARLAN & AVRAM 2016, p. 99-100; RUSSELL 2016, p. 36-37; *LGPN* IV et VA, s.u. Βοσπόριχος.

<sup>6</sup> BALABANOV, GARLAN & AVRAM 2016, p. 172, n°196-197.

<sup>7</sup> BALABANOV, GARLAN & AVRAM 2016, p. 88, tableau III.

<sup>8</sup> KAC 2007, p. 429.

<sup>9</sup> SEG 53, 799 bis.

<sup>10</sup> COJOCARU 2016, p. 91-100.

<sup>11</sup> STOLBA 2020, p. 208-209.

<sup>12</sup> BAILLET 1926, n° 748.

<sup>13</sup> MAMA X 222.

<sup>14</sup> CIRB 473.

Bosphore Cimmérien.

### Localisation du centre producteur

La localisation de la production de ces timbres a suscité plusieurs hypothèses. Du fait de l'existence d'un fabricant héracléote d'amphores homonyme daté de la première moitié du IV<sup>e</sup> s., M. Irimia les a attribués à cette cité sud-pontique<sup>15</sup>. J'ai pu, moi-même, dans un article précédent proposer l'hypothèse d'une production byzantine en me fondant uniquement sur l'onomastique<sup>16</sup>. L. Buzoianu et M. Bărbulescu suggèrent une origine pontique<sup>17</sup>. Un examen approfondi de l'ensemble du matériel accessible permet de reprendre la question de la localisation à nouveau frais.

Plusieurs cités produisent des amphores en mer Noire : Héraclée du Pont, Sinope, Amastris, Myrsileia, les cités de « Colchide », Chersonèse. On peut y ajouter le royaume du Bosphore, qui produit essentiellement des tuiles. Du fait de l'onomastique et du formulaire du timbre, il semble qu'il faille exclure Sinope comme centre producteur. Les timbres de fabricants existent, mais leur nom apparaît également avec des astynomes ou datent du II<sup>e</sup> s.<sup>18</sup>. À Mésambria, un Antiphilos a pour père un Bosporichos au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>19</sup>. Antiphilos est le nom d'un des magistrats qui apparaît sur les timbres amphoriques de Mésambria durant la première moitié du III<sup>e</sup> s. Les timbres de Bosporichos pourraient donc s'y rattacher, même si leur pâte est plus rouge<sup>20</sup>. Les productions chersonésiennes peuvent comporter des inclusions noires, mais le formulaire des timbres est profondément différent de celui des timbres de Bosporichos<sup>21</sup>. Là aussi il existe des timbres de fabricants, mais pour le moment aucun timbre de Bosporichos n'y a été retrouvé. La pâte des amphores est également souvent plus claire à Chersonèse. Myrsileia se distingue par une pâte comportant de plus grosses inclusions et une anse dont la section présente généralement une bosse<sup>22</sup>. Les productions « colchidiennes » comportent une anse au profil beaucoup plus recourbée et sont bien diffusées dans le nord de la mer Noire<sup>23</sup>. Les productions d'Amastris sont très peu connues<sup>24</sup>, et ce centre ne peut donc être totalement exclu. Dans le Royaume du Bosphore, on produit surtout des tuiles qui se retrouvent très peu en dehors du Royaume<sup>25</sup>. À Gorgippia, des tuiles sont produites avec les lettres BOΣ<sup>26</sup> qui peuvent correspondre à une vingtaine de noms dont Bosporichos. Mais là aussi on relève l'absence des timbres de

<sup>15</sup> IRIMIA 2006, p. 126, 149.

<sup>16</sup> CASTELLI 2019, p. 39.

<sup>17</sup> BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008 p. 170–171.

<sup>18</sup> GARLAN 2004.

<sup>19</sup> IGB I<sup>2</sup>, 324.

<sup>20</sup> STOJANOV 2011; STOYANOV, MADZHAROV & BOZHKOVA 2018, p. 224–225, n° 381.

<sup>21</sup> KAC 1994.

<sup>22</sup> CASTELLI 2018.

<sup>23</sup> KAC 2008.

<sup>24</sup> STOLBA 2003.

<sup>25</sup> FEDOSEEV 2012.

<sup>26</sup> KAC 2015, n<sup>os</sup> 1676–1679.

Bosporichos.

La présence de timbres englyphiques, l'onomastique et la pâte avec des inclusions noires constituent des indices en faveur de la localisation de la production à Héraclée du Pont<sup>27</sup>. Du fait de la chronologie et du formulaire, il faudrait le rattacher au groupe des fabricants tardifs de Kac daté de la fin du IV<sup>e</sup> s. et du premier tiers du III<sup>e</sup> s. Un timbre de Bosporichos figure d'ailleurs avec trois timbres de ce groupe dans un contexte d'Albești. Ces timbres comportent une grande variété de modalité d'impression : ils peuvent être englyphiques ou en relief, sur l'anse ou sur le col, dans le sens normal ou rétrograde. La pâte de certaines amphores héracléotes pourrait correspondre à celle des amphores de Bosporichos<sup>28</sup>, mais elle est généralement moins rouge<sup>29</sup>. En outre, pour les timbres de Bosporichos, l'impression en creux semble plus être l'exception que la norme, ce qui n'est pas le cas à Héraclée du Pont. D'autres pistes ne doivent donc pas être omises : ce sont les cités pour lesquelles pour le moment aucune production d'amphores n'est identifiée, mais qui pourraient produire des amphores timbrées avec le nom Bosporichos : Byzance (ou un centre producteur de Propontide), Olbia et Callatis. Du fait du nombre limité de publications des timbres découverts à Byzance et en Propontide et dans le sud de la Bulgarie, on ne dispose pas d'éléments probants quant à l'absence des timbres de Bosporichos de ces territoires. En revanche, ces timbres sont absents des découvertes publiées en provenance d'Odessos et de Tyras, et du matériel inédit de Bizonè<sup>30</sup> et d'Istros<sup>31</sup>. S'ils avaient été produits à Byzance ou Olbia, on aurait pu en découvrir dans les cités situées le long de l'axe maritime qui longe le Pont Gauche. On ne peut donc pas totalement exclure l'hypothèse d'une production en Propontide ou à Olbia, mais elle reste peu probable, du fait de la diffusion particulière des timbres.

Du fait de la localisation des découvertes et de l'onomastique mégarienne, Callatis pourrait constituer une alternative à l'hypothèse héracléote. La composition de la pâte avec des inclusions noires pourrait témoigner du transfert d'une tradition artisanale depuis Héraclée du Pont, métropole de Callatis. Récemment V. I. Kac a émis l'hypothèse qu'une partie des productions des fabricants tardifs qu'il a attribué à Héraclée du Pont soient en fait originaires d'un centre ouest-pontique<sup>32</sup>. Son argumentation repose sur la diffusion différente des productions de ces fabricants entre l'ouest et le nord de la mer Noire. Ainsi, si les timbres d'Étymos sont seulement 7 dans l'ouest de la mer Noire, il y en a 117 au nord de la mer Noire, alors qu'un ensemble de dix fabricants n'est connu que dans l'ouest de la mer Noire par 25 timbres englyphiques ou en relief. Un autre ensemble de timbres est connu très majoritairement (80%) dans l'ouest de la mer Noire. Cette distribution particulière peut s'expliquer par la localisation d'un

<sup>27</sup> KAC 2007, p. 232–249.

<sup>28</sup> Engobe 2,5YR5/4 sur une amphore de Dionysios de la première moitié du IV<sup>e</sup> s. ; pâte 2,5YR6/6 pour une amphore d'Hérakleidas et d'un magistrat, peut-être Kerkinos de la première moitié du IV<sup>e</sup> s, découvertes à Istros.

<sup>29</sup> L'engobe est souvent plus brune (5YR 5/4, 10YR5/3 par exemple), et la pâte est plus jaune (7,5YR7/6, 7,5YR7/4).

<sup>30</sup> K. Madzharov *per epistulam electronicam*.

<sup>31</sup> Examen personnel de la collection, dont je travaille à la publication.

<sup>32</sup> KAC à paraître.

centre de production à Callatis, mais aussi par l'existence de réseaux de commercialisation qui favorisent la diffusion de ces amphores dans l'ouest de la mer Noire, plutôt que dans sa partie septentrionale. Un poids de pêche (10,8 x 9,8 cm) de la collection Slobozianu (**Pl. III. 4**), avec la mention Callatis, mais sans aucun contexte archéologique qui permette de le dater comporte une pâte allant du rouge (2,5YR5/6) au rouge brun (2,5YR5/4) avec des parties plus sombres (5YR4/2) avec environ 10% d'inclusions grossières (près de 2 mm) noires et blanches. Cette pâte est assez proche pour la couleur des amphores de Bosporichos. Si la production callatienne de ce poids est avérée, cela renforce l'hypothèse d'une production callatienne des amphores de Bosporichos.

Dans l'attente d'analyses de la composition chimique de la pâte, il est difficile de trancher pour la localisation de la production de Bosporichos. Si de nombreux arguments soutiennent le rattachement de ces amphores au groupe tardif des fabricants d'Héraclée du Pont, il est impossible d'exclure une production callatienne à la circulation locale du fait de la diffusion particulière de ces amphores. D'autres hypothèses (Amastris, Olbia, Byzance et la Propontide) ne peuvent être totalement exclues, mais demeurent peu probables.

#### BIBLIOGRAPHIE

AVRAM 1988 – A. Avram, *Amfore și țigle ștampilate din colecția "Dr. Horia Slobozianu"*, SCIVA, 39 (1988), 3, p. 287–313.

BAILLET 1926 – J. Baillet, *Inscriptions grecques et latines des tombeaux des rois ou syringes*, vol. I, Le Caire, 1926.

BALABANOV, GARLAN & AVRAM 2016 – P. Balabanov, Y. Garlan, A. Avram, *Les timbres amphoriques grecs d'Héraclée Pontique et quelques autres centres de production (première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.–C.) recueillis dans l'établissement de Kostadin Tchechma près de Debelt (Bulgarie)*, Pontica 48–49, Supplementum IV (2016), Constanța.

BUZOIANU 1992 – L. Buzoianu, *Importuri amforice la Tomis în perioada elenistică*, Pontica 25 (1992), p. 99–165.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Albești. Monografie arheologică*. I, Constanța, 2008.

CASTELLI 2018 – T. Castelli, *Contribution à l'étude des amphores de Myrsileia*, dans : A. Avram, L. Buzoianu & V. Lungu (éds), *Koinè et mobilité artisanale entre la Méditerranée et la mer Noire dans l'Antiquité. Hommage à Pierre Dupont à son 70<sup>e</sup> anniversaire*, Pontica 51 (2018), Supplementum V, Constanța, 2018, p. 237–246.

CASTELLI 2019 – T. Castelli, *Entrer et sortir du Pont-Euxin durant l'Antiquité (VII<sup>e</sup> s. av. J.–C. – premier quart du IV<sup>e</sup> s. ap. J.–C.)*, dans : V. Cojocar, L. Ruscu, T. Castelli & A.-I. Pázsint (éds), *Advances in Ancient Black Sea Studies: Historiography, Archaeology and Religion*, Cluj-Napoca, 2019, p. 27–53.

COJOCARU 2016 – V. Cojocar, *Instituția proxeniei în spațiul pontic*, Cluj-Napoca, 2016.

FEDOSEEV 2012 – N.F. Fedoseev : *Keramicheskie klejma. Bospor. Tom I.*, Kiev, 2012.

GARLAN 2004 – Y. Garlan, *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, Paris, 2004.

GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969 – M. Gramatopol, G. Poenaru Bordea, *Amphora Stamps from Callatis and South Dobroudja*, Dacia N.S. 13 (1969), p. 127–282.

IRIMIA 2006 – M. Irimia, *Noi descoperiri getice și grecești din Dobrogea și din stânga Dunării*, Pontica 39 (2006), p. 123–168.

KAC 1994 – V. I. Kac, *Keramicheskie klejma Khersonesa Tavricheskogo*, Saratov, 1994.

KAC 2007 – V.I. Kac, *Grecheskie keramicheskie klejma épokhi klassiki i éllinizma (Opyt kompleksnogo izuchenija)*, Simferopol-Kertch, 2007.

KAC 2008 – V.I. Kac, *Colchian and 'Pseudo-Colchian' amphorae and stamps*, CCDJ 25 (2008), p. 103–110.

KAC 2015 – V.I. Kac, *Keramicheskie klejma Aziatskogo Bospora. Gorgippija i ee khora, Semibratnee gorodishche : katalog*, Saratov, 2015.

KAC à paraître – V.I. Kac, *Mnimye i podlinnye «psevo-geraklejskie» amfornye klejma, Stratum*.

ROBERT 1938 – L. Robert, *Études épigraphiques et philologiques*, Paris, 1938.

ROBU 2010-2011 – A. Robu, *Traditions et rapprochements onomastiques dans les cités grecques de la mer Noire : quelques exemples tirés du « monde mégarien »*, Il Mar Nero 8 (2010–2011), p. 281–293.

RUSSELL 2016 – T. Russell, *Byzantium and the Bosporus: A Historical Study, from the Seventh Century BC until the Foundation of Constantinople*, Oxford, 2016.

STOYANOV 2011 – T. Stoyanov, *New Evidence for Amphora Production in Early Hellenistic Mesambria Pontica*, dans: C. Tzochev, T. Stojanov & A. Bozhkova, (éds), *PATABS II Production and Trade of Amphorae in the Black Sea. Acts of the International Round Table held in Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26–30, 2007*, Sofia, 2011, p. 191–202.

STOYANOV, MADZHAROV & BOZHKOVA 2018 – T. Stoyanov, K. Madzharov, A. Bozhkova, *Sboryanovo. Volume IV: The economic relations of the Getic capital Helis according to the transport amphorae. Part one: The amphora stamps*, Sofia, 2018.

STOLBA 2003 – V.F. Stolba, *Some Reflections on the Amphora Stamps with the Name of Amastris*, in : P.G. Guldager Bilde, J. B. Højte & V. F. Stolba (éds), *The Cauldron of Ariantas, Studies Presented to A.N. Sceglov on the Occasion of His 70<sup>th</sup> Birthday*, Aarhus, 2003, p. 279–301.

STOLBA 2020 – V.F. Stolba, *Novye raznovidnosti monet Hersonesai Ol'vii perioda avtonomii*, dans : N.A. Alekseenko (éd.), *PriPONTijskij menjala: den'gi mestnogo rynka. VII Mezhdunarodnyj Numizmatischeeskij Simpozium (Sudak, 21–25.09.2020g.). Materialy nauchnoj konferencii*, Simferopol, 2020, p. 203–212.

Tableau. Les principales données concernant les anses timbrées de Bosporichos

N°	Taille du timbre (mm)	Taille des lettres (mm)	Matrice	Ø de l'anse (mm)	Couleur de l'engobe	Couleur de la pâte	Couleur de la surface intérieure	Couleur du cœur de l'anse	Inclusions	Taille maximale des inclusions	Densité des inclusions
1	45x10,5	4-6,5	M1	40x26	2,5YR5/4	5YR6/6	2,5YR5/6	2,5YR6/6 -5YR7/6	Blanc/noir/ brillant noir	0,5/1/0,5	5%
2	41x10	4-6	M1	38x22	2,5YR5/6	2,5YR6/8	2,5YR5/6	2,5YR5/6	Blanc/noir/ brillant noir	0,5/1/0,5	7%
4	45 x11	4-6,5	M1	44 x29	2,5 YR5/6	2,5YR6/6	2,5YR5/6	5YR6/6	Blanc/noir/ brillant noir	2/2/1	7%
5	47x11	2,5-10	M2	41x22	2,5YR6/3	2,5YR5/4	2,5YR65/4	2,5YR568- 5YR6/8	Blanc/noir	0,5/0,5	5%
6	44x12	3,5-10	M2	42x24	10YR7/3		2,5YR6/8	5YR5/8-6/8	Blanc/noir/rouge/ brillant noir	1/1/1/1	7%
7	46x13	3-11	M3	38x19	2,5YR6/3	2,5YR5/4		2,5YR6/4- 5YR7/4	Blanc/noir/rouge/ brillant noir	0,5/1/0,5/0,5	7%
9	22x12	2,5-11	M3	45x26	2,5YR5/6 10R5/8	2,5YR7/8	2,5YR5/8	2,5YR6/6	Blanc/noir/rouge/ brillant noir	2/0,5/0,5/ 0,5	7%
10	43x11	3-6	M4	41x22	2,5YR6/4	2,5YR6/6		2,5YR6/8	Blanc/noir/rouge	2/2/2	5%



1



6



2



7



3



8



4



9



5

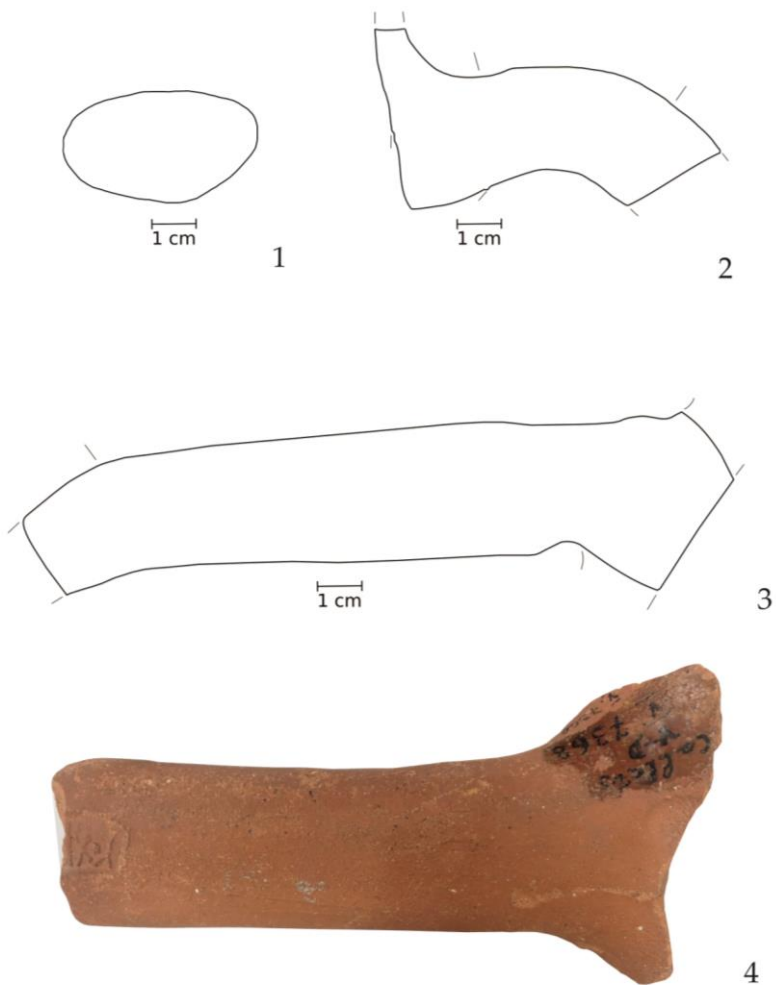


10

Pl. I. 1-10. Timbres de Bosporichos.



Fig. 1. Carte de diffusion des timbres de Bosphorichos.



Pl. II. 3.1-3.2 Section et profil de l'anse timbrée n° 6 ; 3.3-3.4 dessin et photographie de l'anse timbrée n° 9.



Pl. III. 4. Poids de pêche de la collection Slobozianu.